

# L'Iran FRAPPE FORT la marine US dans le détroit d'Ormuz, Trump SOUS LE CHOC | Marandi

Le professeur Mohammad Marandi se joint à nous pour discuter du tournant majeur qu'a pris la guerre contre l'Iran, alors que le détroit d'Ormuz devient le point de tension d'une escalade majeure entre les Gardiens de la Révolution islamique (IRGC) et la marine américaine. [https://x.com/s\\_m\\_marandi](https://x.com/s_m_marandi) AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #detroitdormuz

## #Mohammad Marandi

C'est toujours un plaisir, et j'espère que tu passes un bon moment en Chine. Tiens-nous au courant de ce qui se passe là-bas.

## #Danny

Oui, oui, on peut tout à fait en parler. Alors, tout le monde, pensez à mettre un « j'aime » en arrivant, ça aide à faire remonter le direct dans l'algorithme de YouTube. Bon, professeur Marty, on y va. Il s'est passé pas mal de choses. Au cours des dernières vingt-quatre heures, l'Iran a clarifié sa position par une action concertée dans le détroit d'Ormuz — en refoulant des navires et en déclarant très publiquement, directement aux États-Unis, que le blocus naval en cours constitue une violation du cessez-le-feu. Du coup, le contrôle exercé par l'Iran sur le détroit d'Ormuz n'a pas vraiment été remis en question cette fois. Mais, en gros, l'Iran a fait savoir qu'il n'allait pas l'ouvrir davantage pour laisser passer d'autres pétroliers.

Nous allons garder un contrôle strict et renvoyer chaque navire que nous jugeons hostile, ou important pour exercer une pression sur les États-Unis. Trump a réagi en disant que si l'Iran ne met pas fin à ces actions et ne revient pas à la table des négociations, il recommencera à menacer de frappes aériennes — sur les infrastructures iraniennes, ses installations pétrolières, toutes ses centrales électriques. Il compte tout raser. Et nous voilà de nouveau au point de départ. L'Iran a répondu au blocus naval américain par un coup assez dur, alors qu'il y avait beaucoup d'espoir que

le détroit d'Ormuz soit rouvert, maintenant qu'il y a un cessez-le-feu au Liban. Mais ce n'est pas le cas — c'est même tout le contraire.

## **#Danny**

Et l'administration Trump... Donald Trump lui-même...

## **#Danny**

On dirait qu'ils paniquent, qu'ils reviennent aux vieilles menaces de détruire cette infrastructure — ce qui, d'ailleurs, avait provoqué la forte hausse des prix de l'énergie au départ. Alors, professeur Morandi, où en est-on aujourd'hui ? Quelle est votre réaction face à ces derniers développements, surtout au cours des dernières vingt-quatre à trente-six heures, qui ont, je pense, été un vrai choc pour l'administration Trump et, plus largement, pour les élites du pouvoir américain ?

## **#Mohammad Marandi**

Eh bien, il faut revenir un peu en arrière, juste pour rappeler à tout le monde ce qui s'est passé et ce qui se passe encore. Il y avait un génocide en cours à Gaza, et l'Iran soutient le peuple palestinien. C'est le seul pays qui les soutient en tant qu'État, en tant que gouvernement. Sinon, aujourd'hui, le monde entier soutient le peuple palestinien — tout le monde s'est réveillé à la vérité, en Occident et même en Inde.

## **#Mohammad Marandi**

Là aussi, l'ambiance change, on s'éloigne de ce régime génocidaire et illégitime. Les États-Unis veulent — et ont toujours voulu — aider le régime israélien à prendre le contrôle de la région. On l'a bien vu dans l'interview de l'ambassadeur américain avec Tucker Carlson, quand il a dit que si Israël s'emparait de toute la région, ça irait très bien pour les États-Unis. Nous faisons donc face à un régime expansionniste, génocidaire, fondé sur une idéologie de suprématie ethnique, qui se considère comme une race supérieure, un peuple élu, et qui voit les autres comme des sous-hommes. Et les États-Unis, l'Occident, les Européens soutiennent pleinement cela — les Australiens, la Nouvelle-Zélande, et les autres aussi. Et si on avance un peu dans le temps, on se retrouve avec une guerre de douze jours, où les États-Unis sous Trump et le régime israélien complotent et mènent ensemble une agression contre l'Iran — une véritable guerre d'agression.

L'Occident collectif soutient tout ça. Le chancelier allemand dit : « Le régime israélien fait le sale boulot à notre place. » Les Européens condamnent l'Iran. Les Israéliens et les Américains ont lancé la guerre, et pourtant, ils accusent l'Iran d'en être responsable. Mais l'Iran ne riposte pas contre ces dictatures arabes, sauf une fois, contre le Qatar, parce que le Qatar symbolisait le CENTCOM, c'est là que se trouve le commandement central américain. Donc, après que les Américains ont bombardé l'Iran, l'Iran a bombardé la base américaine au Qatar. Ces dictatures arabes sont complices, elles

complotent contre l'Iran depuis des décennies. En 1980, quand l'Occident a poussé Saddam Hussein à envahir l'Iran et lui a fourni des armes chimiques, ces régimes familiaux du Golfe persique ont financé Saddam Hussein. Et ironiquement, quand les Américains ont voulu envahir l'Irak, ils ont tous aidé les Américains à le faire.

Ils ont accueilli les forces américaines, alors que les Iraniens, qui détestaient Saddam Hussein, s'opposaient à l'invasion et l'ont condamnée — tout comme le Hezbollah. Ensuite, ces régimes, après le Printemps arabe, ont travaillé avec la CIA pour renverser les seuls gouvernements qui s'opposaient à l'Occident : la Libye et la Syrie. Dans le Golfe persique, il n'y a pas eu de Printemps arabe. Ils ont dépensé de l'argent pour détruire la Syrie et la Libye, deux pays très critiques envers l'empire occidental. Et bien sûr, al-Qaïda a été utilisé dans les deux cas — d'abord en Libye, puis en Syrie — le même al-Qaïda dont on nous disait, dix ans plus tôt, qu'il avait mené les attentats du 11 septembre. La guerre de douze jours devait se terminer en un ou deux jours, et l'Iran était censé s'effondrer. Ça ne s'est pas produit.

L'Iran a gagné la guerre. Et si on avance jusqu'à cette guerre-ci, c'est encore la même chose. Comme pendant la guerre de douze jours, l'Iran négocie avec les États-Unis pendant que les États-Unis complotent pour attaquer l'Iran. C'est le même schéma, encore et encore, censé se terminer en quelques jours. Ils ont commencé en massacrant cent soixante-huit petites filles américaines, ainsi qu'une vingtaine d'enseignants et de membres du personnel scolaire à Minam, puis ils ont commis des atrocités dans tout le pays pendant quarante jours, avec leurs alliés sionistes. Donc, encore une fois, c'est eux qui ont déclenché la guerre. L'Iran n'a pas commencé cette guerre. Ce sont eux qui ont fait monter les tensions, en visant des infrastructures critiques. Ils ont commencé par bombarder des hôpitaux et des écoles, puis ils ont commencé à bombarder...

## **#Danny**

Malheureusement, professeur Morandi, on a quelques problèmes de décalage. Vous m'entendez ? ...  
Installation ?

## **#Mohammad Marandi**

Et puis l'Iran a intensifié. À chaque étape, ils ont monté d'un cran. Et à chaque étape, ces dictatures familiales arabes étaient du côté de l'Amérique. Professeur Morandi, vous m'entendez bien ? Parce que leur territoire a été utilisé. Sans eux, cette guerre n'aurait pas pu avoir lieu. Sans eux, aujourd'hui, les États-Unis ne pourraient pas attaquer à nouveau l'Iran.

## **#Danny**

Professeur Morandi, vous m'entendez bien ?

## **#Mohammad Marandi**

Il y a beaucoup de... euh, c'est moi, ou bien c'est...

## **#Danny**

Je vous entends, professeur Morandi. Je crois qu'on a quelques soucis de son... ça a beaucoup ralenti. Oui, ça vient peut-être de votre côté. Vous pouvez essayer de quitter et de revenir, ça pourrait aider, et on relancera ensuite. Je peux attendre ici pendant que vous rechargez, je serai là quand vous reviendrez. Mais là, vous êtes complètement figé. Est-ce que vous pouvez... d'accord. Donc, professeur Morandi, si vous pouvez, rechargez la page et je vous ferai revenir à l'écran. Bon, on a clairement quelques problèmes de connexion, tout le monde. N'oubliez pas d'appuyer sur le bouton "J'aime".

Le professeur Morandi reviendra. Oui, donc ce que dit le professeur Morandi, c'est qu'il y a un contexte énorme derrière ce qui se passe en ce moment. Ce qui arrive donne vraiment l'impression d'un retour en arrière, comme si on bouclait la boucle. On se retrouve là où on était il n'y a pas si longtemps, quand Trump et les États-Unis menaçaient de détruire toutes les centrales électriques et les ponts de l'Iran — les ponts iraniens — ce qui, soyons honnêtes, n'est probablement même pas faisable à court terme. Ce serait forcément une guerre longue et majeure. Et on sait bien ce qui s'est passé la dernière fois que l'administration Trump a proféré ce genre de menaces : il y a eu une flambée massive des prix du pétrole et un énorme problème pour l'économie mondiale dans son ensemble.

Je sais que le professeur Morandi et moi, on a beaucoup parlé des répercussions mondiales de tout ça — du risque d'une récession économique à l'échelle mondiale, qui rendrait encore plus difficile pour les États-Unis d'atteindre, soi-disant, les objectifs qu'ils estiment valoir la peine d'être poursuivis dans cette guerre, à savoir principalement la destruction du gouvernement et de l'État iranien. Voilà un peu où on en est aujourd'hui. Et, vous savez, le professeur Morandi n'est pas encore revenu, donc je vais juste vérifier quelque chose rapidement. Ah, voilà, il revient maintenant. J'espère qu'on va pouvoir reprendre. Merci beaucoup pour votre patience. Oui, en tout cas, tout ça découle de ce fait-là. Très bien, je vois le professeur Morandi en coulisses. Faisons-le revenir. Professeur, bon retour parmi nous.

## **#Mohammad Marandi**

Désolé, Danny. Merci. Je crois que plus on se rapproche de la guerre, plus la connexion internet devient mauvaise. Oui, voilà. Donc je disais que, dans toutes ces dictatures familiales arabes — je ne sais pas où la coupure est tombée — dans les années 1980, ces régimes soutenaient Saddam Hussein contre l'Iran, aux côtés de l'Occident. Ensuite, ils ont aidé l'Occident à renverser la Libye et la Syrie pendant ce qu'on a appelé le Printemps arabe. Et toutes ces dictatures pro-occidentales sont restées en place, en utilisant Al-Qaïda, littéralement dix ans après le 11 septembre. Puis, bien sûr, quand les Américains ont frappé l'Iran — les Israéliens et les Américains — l'Iran n'a frappé que le Qatar, et uniquement la base américaine, pendant la guerre de douze jours.

Mais dans cette guerre, les Américains ont utilisé leur territoire, leur espace aérien, leurs bases — pas seulement les bases américaines, mais aussi leurs propres bases —, leurs infrastructures civiles, leurs ports, tout cela contre l'Iran. Donc, ils mènent une guerre contre l'Iran. L'Iran frappait le régime israélien vingt-quatre heures sur vingt-quatre, jour et nuit, pendant quarante jours. Puis les actifs américains, et peu à peu, quand ils ont commencé à frapper à plusieurs reprises les infrastructures civiles iraniennes — des infrastructures critiques —, l'Iran a commencé à riposter contre des infrastructures critiques dans lesquelles les Américains et les Européens avaient des parts, dans ces pays-là. Alors aujourd'hui, sans ces dictatures familiales, cette guerre ne serait pas possible. C'est tout simplement irréalisable.

Ils ont besoin de leur espace aérien. Ils ont besoin de leurs bases aériennes. Ils ont besoin de leur territoire pour faire la guerre. Alors, qu'est-ce qui va se passer ? Dès que les Américains frapperont, l'Iran va riposter. Il va riposter, et riposter violemment. Et depuis l'Iran, d'où j'observe la situation, je pense qu'on va enfin atteindre le point où le monde basculera vers une dépression mondiale. Parce que je ne vois absolument aucune chance, même infime, que l'Iran accepte les exigences des États-Unis. Et je n'ai aucun doute que les États-Unis ne pourront pas vaincre l'Iran. Mais ce que les États-Unis feront probablement, c'est tenter de dévaster le pays. Ce qui montre bien à quel point les États-Unis sont génocidaires.

Ça montre simplement à quel point l'Occident collectif est génocidaire. Parce que Trump tient depuis plusieurs jours — en fait, depuis des semaines — des propos ouvertement génocidaires sur l'Iran. Il ne s'agissait pas seulement d'effacer la civilisation du peuple iranien. Il a parlé d'anéantir l'Iran, de le ramener à l'âge de pierre. Et on n'a vu aucune indignation dans les médias occidentaux. Aucun de ces journalistes occidentaux grand public ne s'est indigné de ces appels, ni de ces menaces d'effacer un pays entier. On n'a rien vu. Ni du Guardian, ni du Times, ni du New York Times, ni de Breitbart. Aucun d'entre eux.

Ce qu'on a vu, Danny — et je ne sais pas si toi tu l'as vu — c'est que quand la délégation iranienne se rendait au Pakistan, le Washington Post a publié un éditorial disant que les négociateurs devraient être assassinés. Oui, un article d'opinion, dans le Washington Post. Donc les médias, les journalistes occidentaux, sont en train de rivaliser avec les États pour encourager des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre. Comme au Liban : tu vois des journalistes occidentaux à Beyrouth, qui sont une bande de criminels. Ils parlent de bastions du Hezbollah, de bases du Hezbollah, alors que tout le monde sait qu'ils bombardent des villes. En ce moment même, pendant qu'on parle, ils font exploser des villages dans le sud et dans les zones qu'ils occupent — le régime israélien.

Donc, juste des maisons... les maisons des gens. Ils les rasant pour que ça ressemble à Gaza. Voilà à quel point ils sont monstrueux. Et voilà à quel point les journalistes occidentaux à Beyrouth le sont aussi. J'en ai parlé à deux d'entre eux. Ils m'ont contacté pour avoir, je ne sais pas, une opinion — une phrase ou deux, pas vraiment un extrait audio, peut-être quelque chose d'écrit. C'était peut-être un extrait, je ne sais pas. Mais en tout cas, j'ai dit aux deux : « Pourquoi vous écrivez "bastions" ?

Pourquoi vous écrivez "cibles du Hezbollah" ? » Les deux m'ont répondu à peu près la même chose : que ce n'était pas eux, que c'était leur rédacteur en chef. Je leur ai dit à tous les deux : « Vous êtes complices. » Je leur ai répété : « Vous êtes complices. C'est votre nom qui est signé. Donc vous êtes des criminels de guerre, tout comme vos rédacteurs, les propriétaires de vos médias, et tout comme Netanyahou. »

Il n'y a pas de vraie différence entre vous, parce que vous faites tous partie de l'appareil qui rend ces crimes possibles. Le Washington Post appelait à l'assassinat des négociateurs pendant qu'ils étaient au Pakistan. Et pendant le vol de retour vers l'Iran, on avait tous le sentiment qu'il y avait une forte probabilité que notre avion soit abattu. Donc, on en est là aujourd'hui, et on ne sait pas ce qui va se passer. J'ignore quelle sera la décision de l'Iran concernant l'envoi d'une équipe de négociation, mais je pense que le risque d'une guerre majeure est élevé. Et si cela arrive, l'infrastructure du Golfe persique sera détruite. Nous entrons dans la saison chaude — autrement dit, les gens devront évacuer tous ces pays : les Émirats, le Koweït, le Qatar, Bahreïn, et une grande partie de l'Arabie saoudite — parce qu'ils n'auront plus aucun refuge.

S'ils commencent à viser nos infrastructures critiques, comme les centrales électriques, l'Iran n'aura pas d'autre choix que de riposter, parce que ces pays font partie de la guerre. Et les États-Unis se servent de ces pays. Alors l'Iran détruira leurs centrales électriques, ce qui est bien plus facile pour les Iraniens, car les centrales iraniennes sont réparties un peu partout dans le pays. Les leurs sont peu nombreuses et très grandes, et quand elles sont détruites, la région du Golfe persique devient extrêmement chaude et humide. Dans environ un mois, la chaleur et l'humidité vont monter, et ce ne sera plus un endroit où les gens pourront vivre. Ces pays s'effondreront. Je pense que le pétrole, le gaz, la pétrochimie, l'hélium... tout ça, il faut oublier que ça existe dans cette partie du monde pour les prochaines années. Et l'économie mondiale s'effondrera.

## **#Danny**

Oui, non, c'est un tableau très sombre que vous décrivez... mais c'est bien celui que nous avons aujourd'hui, professeur Morandi. À un moment, on pouvait encore dire que tout cela était, entre guillemets, hypothétique. Mais nous avons déjà été en guerre. Je veux dire, les États-Unis et l'Iran ont déjà été en guerre, et nous avons vu la réponse de l'Iran. Elle était très mesurée, mais sévère, et elle suivait une logique d'escalade. Donc, ce que vous dites, c'est que les gens ne devraient plus douter de vos prévisions, vu tout ce qui s'est passé. Et puis, professeur Morandi, tout cela vient, ou du moins la dernière rupture, je dirais, dans ce mouvement vers les soi-disant négociations... tout cela vient des États-Unis. Les États-Unis, au moment même où l'Iran est intervenu, ont fait un geste de bonne volonté autour du cessez-le-feu au Liban, en annonçant qu'ils allaient commencer à autoriser davantage de pétroliers à traverser le détroit d'Ormuz, pour alléger un peu la pression.

## **#Mohammad Marandi**

Laissez-moi expliquer. Ce qui s'est passé, c'est qu'à la fin, l'Iran et les États-Unis ont négocié le cessez-le-feu, d'abord par messages, puis à travers des discussions indirectes. Ils n'ont jamais négocié en face à face. La seule fois où l'Iran et les États-Unis ont eu une véritable négociation, c'était le jour où le docteur Qalibaf, le président du Parlement, a rencontré Vance. Avant et après cette rencontre, il n'y a eu aucune négociation. Il ne faut pas se tromper : tout cela s'est fait uniquement par échanges de messages. Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Il y a eu un cessez-le-feu. Pourquoi ? Au départ, les Américains — Trump — parlaient de « reddition inconditionnelle ». Puis, ça n'a pas marché. Ensuite, ils ont affirmé que les missiles et les drones iraniens étaient en train de s'épuiser.

Ça ne s'est pas passé comme ça. La puissance de feu iranienne a augmenté. Finalement, les États-Unis ont proposé — je crois que c'était au jour 34, peut-être 36, je ne me souviens plus — un plan en quinze points. L'Iran l'a rejeté. Ensuite, l'Iran a présenté son propre plan en dix points, et Trump l'a accepté. Il a accepté de négocier, et c'est devenu le cœur des discussions. Bien sûr, Trump n'a pas tenu parole, parce qu'il est malhonnête, et les Iraniens s'y attendaient. Mais quoi qu'il en soit, c'est ça qui a conduit au cessez-le-feu : les Américains ont dû faire évoluer leur position pour accepter le plan iranien en dix points, qui constituait une base très raisonnable pour des négociations.

Alors, pendant le cessez-le-feu, il était censé y avoir une fin des combats, surtout au Liban, parce que les affrontements y étaient très intenses. Le Premier ministre du Pakistan a dit que le Liban faisait partie du cessez-le-feu. Et puis, Netanyahu est allé bombarder le Liban de manière massive — il l'a bombardé sans relâche, tuant des centaines de personnes en dix minutes. Des femmes, des enfants, des gens ordinaires, dans tous les quartiers, même dans les quartiers pro-sionistes où se trouvent les Forces libanaises et d'autres groupes sinistres financés par l'Occident. Pourquoi ? Parce que Netanyahu ne voulait pas du cessez-le-feu. Alors, l'Iran devait rouvrir le détroit d'Ormuz aux navires non amis. Pourquoi des navires non amis ? Parce que ces cinq régimes font partie de la guerre. Donc, l'Iran a permis...

## **#Danny**

Professeur Morandi, malheureusement, le son coupe à nouveau. Vous m'entendez ? Oui, je vous entends. Ah, parfait, parfait, parfait. Je voulais juste voir si je pouvais... D'accord, donc... j'ai peut-être un peu interrompu, mais ça s'est restabilisé. Oui, je crois que oui.

## **#Mohammad Marandi**

D'accord, alors... L'Iran avait dit qu'il autoriserait davantage de navires à quitter le détroit d'Ormuz, y compris ceux venant de pays considérés comme hostiles. Quels sont ces pays hostiles ? Ceux qui accueillent des bases américaines : le Qatar, les Émirats, l'Arabie saoudite, le Koweït, Bahreïn. Donc, ces navires supplémentaires étaient sur le point de partir, et puis les Israéliens ont, en gros, brisé le cessez-le-feu en massacrant les Libanais. Du coup, l'Iran a tout arrêté. Pendant dix jours, Téhéran a

dit : « On ne laisse pas partir ces navires tant qu'il n'y a pas de cessez-le-feu, parce que ça fait partie de l'accord. » Donc, le détroit d'Ormuz n'a jamais été fermé ; seuls les navires considérés comme hostiles à l'Iran ne pouvaient pas passer.

Donc, les navires chinois, iraniens, irakiens, russes... eux pouvaient aller et venir. Mais les cinq pays qui étaient complices, et qui le sont toujours, de l'agression, eux ne le pouvaient pas. Pourtant, ils ont accepté d'en laisser passer certains. Mais Netanyahu a fait échouer le cessez-le-feu. Alors, pendant dix jours, l'Iran a maintenu des restrictions dans le détroit d'Ormuz, jusqu'à ce que finalement le régime israélien soit contraint d'accepter le cessez-le-feu. Dix jours de blocage partiel du détroit d'Ormuz, ça a mis une forte pression sur les États-Unis. Ensuite, Netanyahu a été forcé d'accepter. Il a d'abord refusé, alors l'Iran a menacé d'attaquer Israël. Le lendemain, Netanyahu a accepté.

Dès que Netanyahu a accepté le cessez-le-feu — même s'il est en train de détruire des bâtiments dans tout le sud du Liban en ce moment, en violation de ce cessez-le-feu, et qu'il a tué quelqu'un peu après avec un drone — l'Iran a rouvert le détroit d'Ormuz. Mais trois ou quatre jours plus tôt, pendant cette période d'une dizaine de jours où Netanyahu violait le cessez-le-feu, les Américains avaient imposé un blocus sur les ports iraniens. Donc, les Iraniens ont rouvert le port à ce moment-là, mais Trump a déclaré : « Je maintiens le blocus. » Très bien. Alors l'Iran a répondu : « Eh bien, si vous maintenez le blocus, c'est une violation de l'accord, une violation du cessez-le-feu. Donc, nous allons à nouveau restreindre le départ des navires du détroit d'Ormuz. »

Le cessez-le-feu a d'abord été violé par le régime israélien, puis par le régime Trump. C'est pour ça que la crise énergétique mondiale s'aggrave d'heure en heure, à cause de leurs actions. Trump aurait pu, hier... enfin, après que Netanyahu a accepté le cessez-le-feu, avant-hier, quand l'Iran a dit : « Très bien, ces navires peuvent maintenant passer par le détroit d'Ormuz », il aurait pu lever le blocus des ports. Ça aurait été une bonne porte de sortie. Mais il a choisi de faire l'inverse. Il a choisi d'escalader. Et ça veut dire qu'on se dirige vers la guerre. Et bien sûr, aujourd'hui encore, il a proféré de nouvelles menaces génocidaires. Voilà où nous en sommes.

## **#Danny**

Oui. Eh bien, d'après Tasnim, les médias iraniens, le professeur Morandi, il y a des informations selon lesquelles l'Iran refuserait effectivement de participer à des discussions tant que le blocus naval américain se poursuit, et jusqu'à ce qu'il soit levé. Du moins, c'est ce que disent leurs premiers rapports. Ça n'aura pas lieu. Bien sûr, les choses peuvent évoluer dans les heures ou les jours à venir. Mais le cessez-le-feu — le soi-disant cessez-le-feu — a aussi une échéance qui approche pour l'Iran. C'est donc un autre élément à prendre en compte : les États-Unis n'ont fait qu'intensifier leurs actions pendant cette période, et ils ont traité ces discussions un peu comme ils l'ont toujours fait avec l'Iran, en s'en servant comme d'un outil de plus pour se renforcer et, à terme, entrer en guerre.

Mais l'armée iranienne et les Gardiens de la Révolution disent — et on en a parlé avant de commencer — qu'ils produisent, construisent et développent des missiles et des drones à un rythme plus rapide qu'avant le 28 février, avant le début de la guerre. Alors, parlez-nous un peu des préparatifs en cours. Et puis... comment expliquer que Donald Trump, dans son message sur Truth Social, réagisse à cette information — cette accusation selon laquelle l'Iran aurait tiré sur un pétrolier indien — en s'en servant comme prétexte pour hausser le niveau de menace ? Et cela, malgré toutes les conséquences qu'impliqueraient d'éventuelles frappes, si les États-Unis mettaient leurs menaces à exécution. Pourquoi faire ça ? Pourquoi maintenant ? Qu'en pensez-vous ?

## **#Mohammad Marandi**

Eh bien, le plan, c'était l'escalade. Sinon, on n'en serait pas là. D'abord, si Netanyahou avait accepté le cessez-le-feu au lieu de massacrer des civils libanais, et quand il a finalement été contraint d'arrêter, si Trump avait levé le blocus après que l'Iran a rouvert le détroit d'Ormuz à la navigation hostile, alors on n'en serait pas là du tout. Il n'y aurait aucune raison de forcer les navires à faire demi-tour. Mais quand l'Iran a vu qu'il imposait un embargo — un siège — et qu'il le maintenait, Téhéran a ordonné aux navires de rester dans le détroit d'Ormuz. Quelques navires ont essayé d'ignorer les exigences iraniennes, et ils ont été confrontés à la force.

L'Iran leur a tiré dessus, mais ils n'ont pas été sérieusement endommagés. Ils n'ont pas reçu de missiles ni rien de ce genre, et ils sont vite retournés dans le golfe Persique. Mais vous avez raison : les Iraniens se préparent à la guerre depuis le cessez-le-feu. J'ai publié des images du commandant de la force de missiles iranienne en visite dans une usine. Et je l'ai déjà dit — on le répète depuis des années — mais les analystes occidentaux préfèrent ignorer ce qu'on dit, et c'est pour ça qu'ils se trompent toujours dans leurs calculs. On affirme depuis longtemps que les bases souterraines de missiles de l'Iran sont intouchables. Les Américains ne peuvent pas les frapper, ni le régime israélien, et c'est pareil pour leurs bases de drones.

Et les usines iraniennes qui produisent des armes clés sont elles aussi souterraines. Les images que j'ai publiées viennent d'une base souterraine, et on y voit aussi un endroit où ils assemblent des missiles. L'Iran ne manque pas de missiles ni de drones. Et la raison, comme on l'a déjà dit plusieurs fois, c'est que l'Iran se prépare à une guerre contre lui menée par les Américains depuis le 11 septembre, depuis que les États-Unis ont envahi l'Irak et l'Afghanistan. Souvenez-vous de ce que Wesley Clark a dit : qu'un général lui avait confié qu'ils voulaient envahir sept pays. Vous me suivez ?

## **#Danny**

Oui, je t'entends. Ta voix coupe... et pile au bon moment, juste quand tu allais expliquer "sept pays en cinq ans." Qu'est-ce que je disais déjà ? Tu parlais de comment... Oui, vas-y, continue.

## **#Mohammad Marandi**

Oui, donc Wesley Clark a dit qu'un général lui avait confié qu'ils allaient prendre sept pays en cinq ans. Et beaucoup de gens ont aidé les Américains et les Israéliens à faire ça. Ils ont contribué à déstabiliser la Libye, ils ont affaibli la Syrie, et tous jouaient, en quelque sorte, les idiots utiles de l'empire. Je veux dire, si on ne les considère pas comme des atouts, alors oui, c'étaient des idiots utiles. Donc, ces six pays sont tombés — pas en cinq ans, mais en vingt-cinq. Et maintenant, il ne reste plus qu'un pays, l'Iran, le joyau de la couronne. Mais l'Iran s'est préparé depuis, et même avant, mais surtout depuis, parce que les menaces sont devenues plus directes. Les États-Unis ont encerclé l'Iran — ils ont pris l'Irak et l'Afghanistan.

Ils avaient des bases tout autour du golfe Persique. La Turquie fait partie de l'OTAN. La République d'Azerbaïdjan est un régime client. Alors les Iraniens ont développé ces systèmes de missiles, mais ils se sont aussi préparés à une guerre terrestre. Et tout comme les Américains se sont trompés sur les capacités de l'Iran en matière de missiles et de drones, ils vont se tromper à nouveau quand ils lanceront une offensive au sol. Les Iraniens les laisseront sans doute prendre un peu de territoire, peut-être quelques îles, puis ils commenceront à riposter. Et ils continueront à frapper, encore et encore, pendant des jours, des semaines, voire des mois. Ensuite, Hegseth passera à la télévision pour dire qu'ils n'ont presque plus de missiles, plus de drones, que c'est presque fini, que tout est terminé.

Et CNN, vous savez, même les médias opposés — comme pendant la guerre de quarante jours ou celle de douze jours — ils disaient : « Oui, on est en train de gagner. » Ils montraient des images de toutes les destructions. Ce sera probablement pareil que pendant la guerre de quarante-huit jours : surtout des leurres. Parce que l'Iran avait déployé au moins des dizaines de milliers de leurres dans les mois qui ont précédé cette guerre. Les Américains et les Israéliens en ont détruit des milliers : des avions, des hélicoptères, des lanceurs, des systèmes de défense aérienne — tous faux. Et ils sont vraiment bien faits, ils dégagent même de la chaleur. La plupart, je pense, viennent de Chine, mais certains sont iraniens. Je ne sais pas quelle part est iranienne et quelle part est chinoise, mais ils sont plutôt efficaces. En tout cas, tout comme l'Iran s'est préparé avec des missiles et des drones, il s'est aussi préparé pour la guerre terrestre.

La géographie de l'Iran, c'est un relief montagneux, très accidenté. L'Iran dispose de bases souterraines dans tout le sud du pays. Sa marine, elle, est pratiquement intacte. Les quelques navires qui étaient au port et ont été endommagés seront réparés, mais ces bâtiments servent à patrouiller en mer, pas à faire la guerre. Ils ont détruit un navire qui n'était pas armé. C'était une manœuvre internationale, et ce qu'ils ont fait là, c'est un crime. Mais les véritables atouts navals, ceux qui serviraient en cas de guerre, n'ont pas été touchés. L'armée de l'air iranienne est dans des tunnels souterrains. Les défenses aériennes de l'Iran aussi sont dans des tunnels souterrains. J'ai déjà publié des images et des vidéos de tout cela, pour que les gens sachent. Mais encore une fois, en Occident, on préfère l'ignorer.

Alors, quand cette offensive terrestre commencera, l'Iran sera prêt. Et on entendra de la propagande sur les performances extraordinaires des États-Unis. Mais au bout d'une semaine ou deux, il deviendra évident que les choses ne se passent pas bien. Ensuite, il y a la question de frapper les infrastructures iraniennes. S'ils frappent les infrastructures iraniennes, l'Iran n'aura pas d'autre choix que de riposter. L'Iran ripostera contre le régime israélien et contre les intérêts américains. Et les régimes qui sont complices... ils n'échapperont pas aux représailles. Ils ne peuvent pas faire semblant d'être neutres alors qu'ils tuent des Iraniens. Ce sont des partenaires à part entière dans tout ça. De vrais partenaires. Et dans un mois, comme je l'ai dit, il va commencer à faire très chaud dans la péninsule Arabique.

Les gens vont devoir partir. Ils vont devoir prendre la route vers l'Irak ou vers la Jordanie. Ces pays, surtout les plus petits, ne tiendront pas. Ce que fait Trump, c'est qu'il provoque une crise économique. Et plus le temps passe, plus il aggrave cette crise, presque d'heure en heure. Je pense que, dans les jours qui viennent, on va voir une catastrophe se dérouler, à moins que Trump ne fasse marche arrière. Mais jusqu'ici, ce n'est pas le genre d'homme qui a montré qu'il savait prendre une sortie de secours. Il aurait pu le faire quand les Iraniens, comme on l'a évoqué tout à l'heure, ont facilité le passage et permis à davantage de navires de traverser le golfe Persique. Il aurait pu le faire à ce moment-là.

## **#Danny**

Oui, et ce blocus, dont beaucoup ici ont souligné le caractère franchement absurde, vu l'étendue de la zone où la marine américaine le met en œuvre... Tout ça pour dire qu'il y a largement la possibilité d'y mettre fin, de revenir à un statu quo qui, déjà, était plutôt désastreux : après plus d'un mois de guerre, on se retrouve avec une économie mondiale en lambeaux, un appareil militaire qui a explosé ses budgets, et un gouvernement iranien, une société iranienne, bien plus unis qu'avant. Et dans tout ça, professeur Moradi, il y a deux choses qui se passent en même temps.

J'ai l'impression qu'il y a en ce moment un vrai moral d'acier en Iran — à la fois parmi la population et, bien sûr, d'après ce que j'entends. Tu pourras me le confirmer, mais on me dit que des millions de personnes s'inscrivent pour se porter volontaires, au cas où il y aurait des opérations terrestres, ou s'il fallait des renforts supplémentaires, au-delà de ceux qui gèrent déjà les défenses aériennes et les systèmes de missiles, et ainsi de suite. Et puis, il y a l'autre aspect de tout ça : l'administration Trump affirme aussi que, dans les prochains jours, alors qu'on parle de négociations au Pakistan, la marine américaine va commencer à monter à bord de navires iraniens — des navires qui naviguent non seulement dans le détroit d'Ormuz, mais aussi en dehors et à nouveau à l'intérieur. Ils vont être inspectés, ce qui représente une escalade majeure, surtout avec un pays avec lequel on est déjà en guerre, ou avec lequel on a été en guerre active avant le cessez-le-feu.

Et puis, il y a cet élément — si vous pouviez en dire un mot — le détroit de Bab el-Mandeb. Le Yémen a déclaré, depuis quelques jours, qu'il attendait le bon moment et qu'il était prêt, quand ce

moment viendrait, à le fermer. Ce serait un coup majeur porté à une économie mondiale déjà épuisée et surchauffée par cette guerre. Alors, quelles sont vos réactions à tout cela ? Parce que ce sont des éléments supplémentaires qui s'ajoutent à une situation déjà, je pense, catastrophique, surtout du point de vue des États-Unis, du côté de l'empire américain. C'est très... disons, très accablant, pour le moins. Qu'en pensez-vous ?

## **#Mohammad Marandi**

Eh bien, si les États-Unis commencent à arraisonner des navires, l'Iran a lui aussi toutes sortes de navires dans le golfe Persique qu'il peut arraisonner. Et souvenez-vous, ces navires transportent des matériaux, de l'énergie ou des biens qui appartiennent en grande partie aux cinq pays complices de la guerre. Sans eux, cette guerre n'aurait jamais été possible. Donc, l'Iran ripostera. Ça ne va bien se terminer pour personne, et certainement pas pour l'empire. Ils peuvent bien arraisonner quelques navires ici et là, voler du blé iranien ou des biens appartenant au peuple iranien, mais les Iraniens seront obligés de répondre. En ce moment, le golfe Persique est plein de navires, vraiment plein. Si vous regardez les images, ils sont alignés les uns derrière les autres. Et bien sûr, si la guerre reprend et que des attaques visent les infrastructures, tous ces navires seront détruits eux aussi, tout comme le reste des infrastructures — le pétrole, le gaz, et tout le reste.

C'est juste... de la folie, vraiment. On a l'impression que les États-Unis sont dirigés par des fous, soit complètement compromis, soit par des gens qui mettent le sionisme avant tout, qui contrôlent tout et se moquent complètement des États-Unis, de l'économie mondiale, de l'économie indienne, allemande, argentine... de tout ça. Ce qui les intéresse, c'est le régime sioniste, ses politiques expansionnistes, ses politiques génocidaires. Et pour ça, ils sont prêts à sacrifier tout le monde. Il n'y a aucun scénario positif ici. Si on regarde un peu vers l'avenir, avec la direction que prennent les choses, on ne voit que la destruction totale. Et tout ça, c'est pour aider le régime israélien. Tout tourne autour du régime israélien. Tout tourne autour du sionisme. L'effondrement de l'économie mondiale semble se profiler. Pourquoi ? À cause d'Israël.

## **#Danny**

Oui. Oui, on dirait bien que c'est le cas. Et, vous savez, professeur Marandi, je pense qu'il y a une profonde contradiction en ce moment. Les sondages récents montrent qu'à peine vingt pour cent des Américains approuvent la façon dont Donald Trump a géré la situation avec l'Iran. Et pourtant, l'administration Trump continue dans cette direction. On a, bien sûr, Israël — Israël, d'ailleurs, c'est intéressant, parce que depuis l'arrêt des frappes directes contre l'Iran, le pays essaie de se faire plus discret et de concentrer davantage son attention sur le Liban et le Hezbollah. Mais malgré tout, il semble bien qu'Israël, même sans avoir la capacité de mener seul ce genre de confrontation, exerce une forte pression sur les États-Unis pour qu'ils poursuivent.

## **#Mohammad Marandi**

Oui, voilà. Ils tuent des gens à Gaza tous les jours. Ils tirent sur des enfants. Il y a juste quelques jours, une fille en classe... je crois qu'ils l'ont abattue alors qu'elle était assise parmi ses camarades. C'est ça, le régime israélien. Et en Cisjordanie, ils continuent de frapper, de battre et de tuer des Palestiniens. Ce n'est pas seulement au Liban. Au Liban, en ce moment, ils font exploser village après village. Et bien sûr, il y a eu le massacre qu'ils ont été forcés d'arrêter par l'Iran. Mais ce qu'ils font au Liban continue. Ce qu'ils font à Gaza continue. Et ce qu'ils font en Cisjordanie continue aussi.

## **#Danny**

Oui, et tout ça est toujours en cours. On est maintenant au bord d'un nouveau cycle de... enfin, c'est tellement évident qu'on revient exactement au point où on en était le 28 février, après les premières frappes. On revient aux menaces, qui ont ensuite conduit aux frappes, puis à la réponse de l'Iran — sa légitime défense — qui a causé d'énormes dégâts dans la région, aux acteurs régionaux impliqués, et aussi aux États-Unis eux-mêmes. Donc, si tout ça se répète, j'imagine que l'effet serait cumulatif. Vous avez dit que vous pensez qu'une Grande Dépression arrive. Mais comment ça s'articule avec une guerre ouverte, concrète ? Dans le passé, il n'y a eu, je crois, qu'une seule fois où une véritable dépression économique s'est produite en même temps qu'une confrontation majeure entre nations, et c'était pendant la Seconde Guerre mondiale. Il y avait une dépression en cours, et elle n'était pas terminée quand la guerre a commencé.

Et ça a eu un impact majeur sur l'issue de cette guerre. Alors, j'aimerais avoir votre avis sur ce point : comment l'arrivée d'une crise économique, qui est encore en train de se former — et qui pourrait atteindre un point critique si les États-Unis relancent les hostilités —, comment tout cela pourrait influencer le résultat ? Parce qu'une dépression économique touche tout le monde. Mais l'Iran, lui, a été largement mis à l'écart, exclu d'une grande partie de l'économie mondiale. Et il a dû — même les grands médias, les think tanks, tout le monde le reconnaît — il a dû développer une économie assez autosuffisante, sans doute mieux préparée à encaisser les chocs que traverse l'économie mondiale. Les États-Unis, eux, ne sont probablement pas dans cette situation. Alors, qu'en pensez-vous ?

## **#Mohammad Marandi**

Eh bien, il ne fait aucun doute que la guerre a causé des dégâts importants à l'Iran. Mais l'Iran est aussi un pays immense, et une future guerre provoquerait encore plus de destructions. En revanche, les dommages subis par l'économie mondiale ne se produisent pas en quelques secondes, comme lorsqu'un missile frappe un bâtiment et que le bâtiment s'effondre. En ce moment, on ne voit que la partie émergée de l'iceberg. Et cette partie, ce sont la hausse des prix de l'énergie et celle des denrées alimentaires qu'on observe un peu partout. Dans certains endroits, c'est encore pire.

Dans certains endroits, ce n'est pas aussi grave, pour plusieurs raisons : à cause des chaînes d'approvisionnement, parce que certains pays n'ont pas de réserves, et aussi parce que les besoins varient d'un pays à l'autre. Mais quoi qu'il en soit, la situation empire. On va arriver à un point où, d'après certains — et je ne peux pas l'affirmer avec certitude —, on dit que d'ici deux semaines, la

crise va atteindre un nouveau niveau. Et puis, dans quatre semaines, elle deviendra une véritable crise à grande échelle. Donc, comme je le disais, pour l'instant, on ne voit que la partie émergée de l'iceberg. Mais quand ça va frapper, ce sera comme une bombe atomique.

C'est comme plusieurs bombes atomiques, parce que les usines vont s'arrêter. Ce n'est pas un missile qui va les frapper, mais elles ne fonctionneront plus. Les économies vont se paralyser, et encore une fois, l'agriculture sera gravement touchée. On risque d'avoir une faim mondiale. On aura sans doute des dizaines de millions de personnes, voire plus, qui se mettront en mouvement. Imaginez si les pays commencent à faire face à des crises alimentaires... Les gens vont partir, ils iront vers les endroits où ils allaient traditionnellement. Et même si ces endroits seront eux aussi au bord de l'effondrement... Je veux dire, la façon dont le monde va être bouleversé par ce que font le régime israélien et Trump, c'est...

## **#Danny**

Professeur Morandi, je vais juste vous interrompre un instant, parce que je crois que vous êtes de retour. J'ai l'impression que quand je vous interromps, vous revenez, donc c'est plutôt une bonne chose. Vous étiez en train de dire que l'impact de tout ça... et puis vous avez continué.

## **#Mohammad Marandi**

Oui, donc les conséquences vont dépasser tout ce qu'on peut imaginer : la faim, des usines qui ferment, des entreprises qui ferment, le chômage partout dans le monde. À la fois en Occident et dans la majorité du monde, des gens vont se déplacer, sans doute par dizaines de millions. C'est tout simplement sidérant. Et tout ça se produit parce qu'un régime génocidaire ordonne aux États-Unis — les force, en fait — à déclencher une guerre. Ce même régime, avec le soutien américain, a lancé une guerre contre l'Iran et l'a perdue en douze jours, alors même qu'il avait mené une attaque éclair avec l'appui total des États-Unis. Il a perdu cette guerre en douze jours. Il n'est tout simplement pas capable de mener une guerre contre l'Iran. Alors maintenant, les États-Unis doivent intervenir. Ils ont combattu pendant quarante jours, ils ont échoué, et maintenant ils disent : « Non, il faut aller anéantir cette civilisation, rayer ce pays de la carte, les renvoyer à l'âge de pierre. » Et encore une fois, au lieu d'être indignés, des médias comme le *\*Wall Street Journal\** — pardon, le *\*Washington Post\** — disent : « Assassinez les négociateurs. » Voilà à quoi on est confrontés aujourd'hui en Occident.

## **#Danny**

Oui, et, vous savez, personnellement, je suis en Chine, et j'ai parlé à — je crois que c'est aussi un de vos contacts — Zhang Weiwei. Et il a été très clair. Vous savez, d'habitude, quand Zhang Weiwei parle, c'est avec une clarté très informée. Il a été très clair sur le fait qu'on a beaucoup exagéré le rôle de la Chine vis-à-vis de l'Iran. Récemment, il y a eu des rumeurs disant que la Chine aurait joué un rôle majeur pour pousser l'Iran à la table des négociations et à accepter le cessez-le-feu. Il a dit

non, il ne croit pas du tout que ce soit le cas. En réalité, la position de la Chine, c'est que, bien sûr, elle ne veut pas voir d'instabilité, mais en même temps, elle n'a pas peur des conséquences de ce qui se passe ici et n'interviendra pas. Et ça, c'est un principe général de la Chine pour tout type de conflit ou de guerre dans le monde.

Mais avec ça, on dirait que les États-Unis sont aussi furieux. Parce que, qu'est-ce que Trump a toujours fait pendant son mandat, cette fois encore ? Il a regardé à la fois la Chine et la Russie en disant : « Vous devez m'aider à résoudre les problèmes. » Vous voyez, « Russie, tu dois m'aider à régler le conflit en Ukraine », alors que, franchement, les États-Unis sont la principale partie prenante, la raison même pour laquelle ce conflit existe. Et bien sûr, il se tourne toujours vers la Chine : « Chine, aide-nous à résoudre l'Ukraine, aide-nous à régler tel ou tel problème pour nous, sinon on va déchirer quelques... » enfin, ce genre de menaces. Et maintenant, on dirait que la nouvelle cible, c'est : « Bon, il faut frapper l'Iran, il faut faire la guerre à l'Iran. » Et, ah oui, on va aussi révéler la véritable motivation derrière tout ça : essayer de couper entièrement le monde multipolaire — dont la Chine est, bien sûr, l'un des piliers économiques les plus importants, si ce n'est le principal.

Alors, quelles sont vos réflexions sur les répercussions mondiales de la situation actuelle — surtout en dehors de la région ? Comment tout cela risque-t-il d'affecter la Chine, le monde multipolaire, et l'Iran avec ses plus proches alliés, la Chine et la Russie ? Où tout cela pourrait-il se positionner dans ce monde multipolaire ? Certains disent que c'est bénéfique, d'autres que c'est néfaste, mais à mon avis, le tableau est beaucoup plus nuancé et complexe. Qu'en pensez-vous ?

## **#Danny**

Ah, vous étiez en sourdine. Un instant, professeur Marandi.

## **#Mohammad Marandi**

Désolé, c'était moi. Je l'ai fait exprès, je pensais que ça aiderait la connexion. Je pense que ça va être dévastateur pour l'économie mondiale, pour la majorité, et pour l'Occident. Personne ne sera épargné par cette catastrophe. Mais je crois aussi que ça va marquer la fin de l'empire. Pour moi, c'est déjà un tournant, et les États-Unis ont réussi, en deux ans et demi, à détruire leur image, leur crédibilité. Ils ont montré leur incapacité militaire, et partout dans le monde, les gens sont choqués de voir que l'Iran a pu tenir tête aux États-Unis de cette manière, y compris en Chine.

Beaucoup de mes amis et collègues chinois, ainsi que des spécialistes du sujet en Chine, m'ont dit ces dernières semaines que leur perception de Téhéran avait complètement changé. Partout dans le monde, les gens ont été influencés par les récits occidentaux sur l'Iran. Ils croyaient à ces absurdités selon lesquelles le soi-disant « régime », comme on aime dire en Occident, serait impopulaire, en train de s'effondrer, corrompu, détesté par son peuple, et ainsi de suite... Tous ces discours qu'on entend depuis des décennies : que c'est un pays anti-femmes, qu'il maltraite les enfants. Je ne sais

plus, qu'est-ce que Trump avait dit déjà ? Qu'ils coupaient les enfants en deux, ou quelque chose comme ça ? Exactement le genre d'accusation qu'on entend plutôt à propos des Israéliens. Oui, il disait qu'ils coupaient les enfants en deux, ou quelque chose dans ce goût-là.

## **#Danny**

Je sais... c'est juste, euh, une barbarie complètement psychopathe. Ouais.

## **#Mohammad Marandi**

Oui. Bref, beaucoup de gens, influencés par les think tanks occidentaux, les médias occidentaux et les responsables occidentaux, pensaient que l'Iran allait s'effondrer. Et quand ça ne s'est pas produit, tout le monde a été choqué, surpris. Des gens du monde entier m'ont contacté — j'ai été submergé, j'ai parlé avec des gens partout, avec des médias. Là, je cours un peu dans tous les sens, vous voyez. Mais le fait est que les gens sont fascinés par l'Iran. Ils veulent en savoir plus. C'est pour ça que, dans toutes les émissions où je suis passé, je dis qu'il n'y a pas beaucoup de documents disponibles pour le grand public. J'ai dit dans votre émission, et dans d'autres aussi, de lire *\*Going to Tehran\**, le livre des Leverett. Les gens s'intéressent à l'imam Hussein, à l'ayatollah Khamenei, à Achoura, à l'histoire et à la civilisation de l'Iran — il y a un intérêt croissant pour l'Iran.

Le Hezbollah, l'axe de la résistance, a grandi. Et le mépris — le mépris pour le sionisme, pour Israël, pour Trump, et malheureusement pour les États-Unis — ne cesse de croître, même si la plupart des Américains s'opposent à cette folie. Ce n'est pas une bonne nouvelle. Rien de tout cela n'est une bonne nouvelle pour un empire. Et au bout du compte, quand l'économie mondiale s'effondrera, les gens se souviendront de qui en est responsable. Ce sont le régime israélien et les États-Unis. Tout comme ils étaient, avec l'Occident, responsables du génocide à Gaza, des actes génocidaires au Liban, de la destruction de la Syrie, et de la montée d'Al-Qaïda et de tout ce qui s'en est suivi. Les gens se rappelleront que leur propre mode de vie a été profondément affecté par un régime sioniste prêt à détruire l'économie mondiale simplement pour anéantir un peuple et s'emparer de ses terres.

## **#Danny**

Oui, dans les dernières minutes qu'il nous reste, professeur Morandi, c'est très clair, ici, dans ce très grand pays où je me trouve — le plus grand, vraiment, le plus grand pays du monde, surtout sur le plan économique — que personne ne pense que les États-Unis sont en train de gagner. Personne. Et toutes les personnes à qui j'ai parlé sont... disons, il n'y a pas d'animosité envers l'Iran. Il y a beaucoup de surprise, mais aussi, je dirais, beaucoup d'admiration pour la façon dont l'Iran a réussi tout ça. Et, vous savez, je pense que l'Iran a fait quelque chose de très difficile à faire à notre époque, à savoir... eh bien, en Chine, Deng Xiaoping disait : « Cache ta force et attends ton heure. » Et l'Iran a appliqué cette stratégie à un niveau vraiment impressionnant.

À une époque où c'est très difficile — surtout quand on a des entités entières, des entités coloniales comme Israël et les États-Unis, de véritables albatros impériaux — qui investissent des sommes énormes dans le renseignement, dans l'espionnage, dans l'infiltration, dans tout ça, et malgré tout, l'Iran... ils l'ont reconnu, ils ont été pris de court. Ils ne savaient pas que ça allait arriver. Même le Hezbollah, qui est juste à côté d'Israël... qu'a dit Israël quand le Hezbollah est entré en guerre ? « Oups, on a été tellement surpris qu'ils puissent frapper aussi fort. On n'avait aucune idée qu'ils disposaient de ce genre d'artillerie, de ce type de systèmes de missiles. » Aucune idée. Et maintenant, ils le savent. Mais c'est ça, la résilience derrière tout ça, c'est ça le vrai fond du sujet — le...

## **#Mohammad Marandi**

La résistance — la résilience — de l'axe de la résistance, je pense que c'est vraiment ce qu'il y a de plus extraordinaire. Je veux dire, les armes ne sont toujours pas comparables à celles de l'empire. Mais même si vous avez de meilleures armes, si vous n'avez pas la résilience, la résistance, la motivation, la foi... alors tout ça vous fera défaut. Oui.

## **#Danny**

Oui, et c'est apparemment là où on en est aujourd'hui. Tes dernières réflexions, parce que, oui, c'est vraiment un moment charnière. On en reparlera sans doute bientôt, selon ce qui se passe dans les prochains jours. On a l'impression que les États-Unis sont dans une très mauvaise... enfin, une situation vraiment difficile. En ce qui concerne une guerre directe, où les États-Unis ne peuvent pas faire autrement que d'être très directement impliqués et de monter les échelons de l'escalade comme ça, puisque l'Iran a réussi à se défendre et à résister à chaque attaque qu'on a tentée contre lui, on a le sentiment que c'est un moment sans précédent. Et comme tu le disais avant l'émission, le monde va changer... tu veux ajouter quelque chose ? Le monde va changer de façon incroyable. Alors, tes dernières réflexions, pour conclure.

## **#Mohammad Marandi**

Eh bien, je ne sais pas ce qui va se passer dans les prochains jours. Les États-Unis pourraient frapper dès ce soir — c'est comme ça qu'ils font, un peu comme les Israéliens. Et il se peut qu'on n'ait plus d'électricité, ou que j'aie des problèmes de connexion internet, ou d'autres soucis. Donc, ce que j'aimerais surtout que les gens retiennent, c'est que nous sommes tous responsables, et que nous devons tous être actifs, nous lever contre cet empire du mal et contre le sionisme. Je pense que, même si la situation semble très mauvaise pour le monde en ce moment, il faut continuer à résister.

Et ce n'est pas seulement l'Axe de la Résistance qui doit résister. C'est une résistance plus large, présente partout dans le monde — que ce soit à travers les boycotts de produits, les manifestations,

la pression sur les gouvernements locaux pour qu'ils cessent de coopérer ou d'acheter, ou encore pour qu'ils prennent leurs distances avec l'empire. Nous avons tous la responsabilité de faire tout ce que nous pouvons. Mais il faut rester optimistes, et personne ne devrait se sentir coupable de ce que fait son gouvernement, tant qu'il agit de la bonne manière.

## **#Danny**

Oui, je pense que c'est une très bonne note pour conclure. On est dans un moment où le masque est tombé sur les États-Unis en tant qu'empire — on voit clairement qui le contrôle : la classe Epstein, les oligarques, les élites, ce groupe transnational sioniste et impérialiste, avide de guerre. Ils sont dans une situation désespérée. Et oui, nous n'avons vraiment pas de contrôle, surtout nous, en Occident, sur ce qu'ils font. Ce que nous pouvons contrôler, en revanche, c'est la manière dont nous essayons de changer cette réalité. Et ça, ça va être un point de tension majeur, quelque chose avec lequel il faudra composer dans les jours et les semaines à venir. Alors, tout le monde, professeur Morandi, rejoignez-nous.

On s'en est vraiment bien sorti ici, même si je n'ai pas de VPN en ce moment, parce que les entreprises de VPN sont en pleine crise. J'ai comme un soupçon, professeur Morandi, que c'est la guerre — les conséquences économiques de cette guerre — qui touchent ces entreprises. Le moment est très suspect. Autour du 8 avril, on dirait que beaucoup de ces sociétés ont fait d'importantes coupes et signalé des pannes un peu partout. C'est mon intuition. Mais malgré tout, je pense qu'on va voir un impact majeur sur tous les secteurs si ça continue. Alors, professeur Morandi, merci beaucoup d'avoir été avec nous. On va s'arrêter là, et je veux aussi remercier tous ceux qui ont envoyé un super chat.

Ils ont été très généreux, surtout en remerciant le professeur Morandi, qu'on veut voir rentrer chez lui sain et sauf. Alors, faites votre part, tout le monde. Regardez, il est chez lui en ce moment — il n'a pas besoin de se cacher parce que les États-Unis bombardent son pays. Donc, n'oubliez pas non seulement de cliquer sur "J'aime" et de soutenir cette émission, comme indiqué dans la description de la vidéo, mais aussi, bien sûr, de revenir régulièrement. Continuez à vous battre pour la bonne cause, à faire entendre vos voix, et à faire tout ce que vous pouvez pour mettre la pression et faire en sorte que tout ça s'arrête, d'une manière ou d'une autre. Bon, allez, tout le monde, cliquez sur "J'aime" avant de partir. D'abord, je crois qu'il est encore là, mais sa caméra vient de tourner, tourner, tourner. C'est notre signal. Salut à tous. Paix à vous. À très bientôt.